

Anne Khodabandeh-Singleton¹ (UK)
Auteur et ex-membre de la secte terroriste iranienne Mojahidine-e-Khalq²

Témoignage

POUR LA PREVENTION D'UN AUTRE WACO :
MES EFFORTS POUR DEMANTELER LA DANGEREUSE SECTE DESTRUCTRICE
RAJAVI DANS LE CAMP ASHRAF EN IRAQ

Historique

Mon mari et moi nous nous sommes connus vivant tous les deux dans le groupe d'opposition iranien où nous nous étions impliqués pendant la moitié de notre vie. Bien que nos expériences d'appartenance ait été tout à fait différentes, les processus de notre rétablissement pour sortir de ce groupe ont été remarquablement similaires et comparables dans leurs aspects sombres et perturbateurs. Ceci au point que nous avons recherché plus tard à quel phénomène nous avons pu survivre de justesse et dont nous avons conclu que le Mojahidin-e-Khalq (MEK) est une secte de manipulation mentale. Une colère profonde mais contrôlée envers le leader de la secte est née en moi et ne m'a plus quittée. C'est ma motivation pour sauver autant de victimes de cette secte que je le peux. En tant qu'anciens membres, mon mari et moi avons fondé en 2000 un site internet en anglais appelé iran-interlink.org, pour dénoncer le MEK pour ce qu'il est vraiment et pour trouver des moyens de sauver ses membres. J'ai écrit un livre intitulé « Saddam's Private Army », et maintenant j'en écris un autre sur la situation présente, dont je veux parler. Je suis une animatrice de terrain et une femme d'action plutôt qu'une universitaire.

Le Mojahidine-e-Khalq, connu aussi sous les appellations de MEK, MKO, ou PMOI est présenté habituellement dans les médias comme le principal groupe iranien d'opposition, et il se présente lui-même comme un groupe démocratique, féministe, en faveur des Droits de l'Homme ; mais tout ancien membre vous dira qu'il opère comme une secte classique. Non seulement il se sert de la manipulation psychologique pour dominer ses membres mais, comme cela a été rapporté par Human Rights Watch en 2005, il inflige des châtiments extrêmes à ses membres dissidents. Massoud Rajavi a envoyé quelque 200 de ceux-ci à la prison d'Abu Ghraib sous le régime de Saddam Hussein. Ainsi, nous sommes pour l'essentiel en train de traiter d'une secte dangereuse, destructrice.

Mais il existe des difficultés supplémentaires pour ceux qui traitent ce groupe et qui s'y confrontent. L'une d'entre elles est qu'il a été fondé sur le principe de la résistance armée au Shah d'Iran au cours des années 1960, et que depuis lors il a continué comme un groupe violent. Ainsi le martyre et le meurtre sont monnaie courante dans le MEK. Il est catégorisé comme un groupe terroriste, et il demeure sur la liste US des groupes terroristes. Le MEK a tué des milliers d'Iraniens et d'Iraqiens, et il a martyrisé beaucoup de ses propres membres pour les objectifs personnels des leaders. Exprès il vous fait planer la menace qu'en vous y approchant vous pourriez mettre une autre personne en danger de mort.

¹ L'Armée privée de Saddam Hussein (2003)

² La secte des Mojahedin Khalq (MKO, MEK, NCRI, Rajavi)

L'autre difficulté consiste en son but déclaré de renverser le régime iranien. Il a beaucoup, beaucoup d'aide des puissants à l'Ouest parmi ceux qui œuvrent pour que le régime change en Iran : généralement catalogués de néoconservateurs et sionistes. Pendant trente ans il a été soutenu à la fois politiquement et financièrement par de puissants intérêts occidentaux.

Pourtant, bien que son but déclaré soit de renverser le régime iranien, ses croyances idéologiques sont fondées sur le culte incontestable de ses leaders, Massoud Rajavi et son épouse Maryam.

Nos efforts pour dénoncer et si possible mettre fin à cette secte de telle sorte que ses membres soient libérés de l'appartenance forcée à un groupe terroriste sont gênés par ces intérêts, qui non seulement ont leurs programmes politiques propres, mais qui aussi ont la main sur la plupart des médias.

Une difficulté supplémentaire pour traiter de cette secte est qu'elle a deux bases principales : l'une est en France, où se trouve le foyer des relations publiques ; mais le leader, Massoud Rajavi et la majorité de ses membres vivent en un camp isolé dans le désert d'Iraq, une base militaire de cinquante kilomètres carrés appelée Camp Ashraf. C'est cet isolement qui permet au leader de priver les membres de leurs droits humains élémentaires.

Nous avons fait des progrès dans la dénonciation du MEK comme secte, et beaucoup d'anciens membres ont pris part à des actions visant à défier les appuis politiques du groupe et à rappeler à tous que c'est une affaire de droits de l'homme, que les membres ne sont pas là volontairement et qu'ils méritent d'être reconnus comme des victimes de terroristes.

En 2003 nous pensions avoir bénéficié d'une percée. Au début de la guerre d'Iraq, le MEK a été considéré comme une force ennemie par les alliés, et ses bases ont été bombardées pour les forcer à se rendre. Malheureusement Massoud Rajavi a lancé une offensive de charme et, en se servant de tromperie typique d'une secte, il a persuadé les forces US sur le terrain, qui n'avaient aucun entraînement ni expérience de relations avec un tel groupe, de convenir d'un cessez-le-feu et d'un désarmement au lieu de forcer le groupe à se rendre. C'est ainsi que le groupe, par erreur, a été autorisé à maintenir ses activités et son QG à Camp Ashraf, sous protection américaine pendant six ans, bien qu'il figure sur la liste US du terrorisme et que cette protection ait conduit à la mort de quatorze des personnels US de service

Une recherche par l'American RAND Corporation (the National Defense Research Institute) publiée en 2009 a dénoncé beaucoup d'erreurs et de failles de l'armée américaine dans le traitement de ce groupe.

Ce qui était intéressant pour nous en Europe fut que presque aussitôt que les Moudjahidine aient été désarmés et groupés à Camp Ashraf en 2003, les familles de membres ont commencé à s'approcher des grilles du camp pour chercher leurs êtres chers. Quel remarquable et véritable témoignage quant à la force des liens familiaux qui motivaient ces gens, souvent de vieux parents, certains n'ayant pas vu leurs enfants depuis vingt ans ou plus, qui ont risqué le voyage à travers l'Iraq en temps de guerre quand des milliers de bombes tuaient de manière indiscriminée soldats et civils.

Par contre, ce qui était moins surprenant, c'était que les leaders moudjahidin essayaient par tous les moyens possibles d'empêcher ces retrouvailles familiales. Ils ont même persuadé les soldats américains, gardiens du camp, que ces familles venaient pour détruire le camp et pour

tuer les occupants et qu'il fallait les chasser à tout prix. Les familles ont continué à venir, quelques-unes faisant chaque année le difficile voyage. Tout ce qu'elles demandaient était de rencontrer leurs êtres chers en dehors du camp, à l'abri de la surveillance des leaders du MEK. Il semble que toutes les institutions du monde concernées par les droits de l'homme aient détourné leurs regards de cette injustice et ne faisaient rien pour intervenir. La plupart n'avaient même pas connaissance de l'existence de cette situation.

Le MEK a continué de décrire la situation d'une manière trompeuse dans un contexte politique : ils se prétendaient victimes d'efforts iraniens pour que le gouvernement iraquien détruise le camp. Il est vrai que l'Iran, l'Iraq, l'Amérique, l'Europe, tous avaient leurs visées politiques quant à ce groupe. Ils voulaient tous l'utiliser à leur propre avantage. Pas un seul d'entre eux ne voulait admettre que les gens sont piégés dans ce camp, n'y sont pas du fait de leur volonté propre et qu'il fallait pénétrer le camp pour aider à leur sauvetage.

En janvier 2009 il semblait qu'une nouvelle percée se dessinait à l'horizon. L'armée américaine a remis le contrôle du camp au gouvernement de l'Iraq suite à l'accord « *Status of Forces Agreement* ».

On pouvait espérer que le MEK serait alors disposé à ouvrir ses portes aux familles et que nous pourrions aider au sauvetage de quelques-unes des victimes de ce piège.

Ce ne fut pas simple. Le MEK s'est refermé sur lui-même, et a opposé une résistance violente à tous les efforts des Iraquiens pour imposer la loi iraquienne sur le camp. Sans surprise, l'armée iraquienne ne s'est pas montrée plus habile ni plus expérimentée que l'armée américaine pour traiter avec une secte violente. En juillet 2009 onze membres du MEK ont été tués, selon un rapport, au cours de violents accrochages avec des soldats iraquiens.

En avril de cette année, il y a seulement quatre semaines, trente-quatre membres ont été tués. La preuve existe que le MEK tue certains de ses propres membres. Ce fut un désastre pour les membres et un désastre pour le gouvernement iraquien, lequel est actuellement accusé du massacre des résidents de Camp Ashraf.

A présent, le gouvernement Iraquien a donné au MEK jusqu'à la fin de l'année pour quitter le pays. Cela représente un grand défi pour des gens comme moi, qui veulent trouver une solution humanitaire à cette affaire. Heureusement pourtant, il existe beaucoup de gens en Iraq, qui à présent comprennent vraiment que c'est une secte et qui comprennent les défis impliqués dans la confrontation et la dissolution.

Selon moi, la principale mesure qui nécessite priorité dans le traitement de toute secte, est que par-dessus tout, il y ait une solution conforme aux droits de l'homme plutôt qu'une solution politique ou sociale, religieuse ou sécuritaire. Pour cette raison il n'est pas désirable que des corps sans entraînement ni préparation prennent le rôle de direction sans être guidés par des experts, et en particulier des experts connaissant la secte en question.

Des gens comme moi, non seulement ont l'expérience en tant qu'anciens membres, mais ont interviewé, fait campagne et soutenu des centaines d'autres anciens membres et des familles de membres actuels. C'est sur la base de cette expérience que nous réclamons de parler au nom des victimes de cette secte. Ce sont les gens de la base qui sont habituellement sans voix et sans pouvoirs, enfermés derrière les barbelés disposés par les leaders de sectes pour empêcher qu'ils s'échappent et que le monde y regarde.

Nous devons prendre part au processus de démantèlement du camp. Nous, les représentants des victimes, nous sommes la solution, pas le problème ; et aucune solution à ce problème ne sera possible tant que le camp reste au pouvoir du leader de la secte et de ses soutiens occidentaux.

Mais ce que Massoud Rajavi considère comme la force principale de sa secte c'est l'indication de sa faiblesse. Comme tous les leaders de sectes il a manipulé les relations de ses membres. A la différence d'autres sectes qui décident qui les gens vont épouser et combien d'enfants ils auront, Rajavi a forcé tous les membres à rester célibataires et à ne pas avoir d'enfants. Il est interdit d'avoir une relation avec quelqu'un d'autre que lui. Tous les membres doivent se dévouer totalement à lui seul mais cela signifie que les membres sont absolument isolés et que les familles sont la clé pour débloquent la prison où ils vivent. Nous savons que quand les membres de la secte sont réunis à leurs familles dans une ambiance de liberté, c'est le facteur clé de leur compréhension et de leur échappée hors de la secte.

C'est en février 2010, un an après la prise de pouvoir sur le camp par le gouvernement iraquien, un groupe de familles ont décidé de rester près du camp aussi longtemps qu'il le faudrait pour sauver leur enfant. D'abord les iraqiens étaient vraiment mécontents. Ils avaient déjà assez de problèmes à résoudre et voilà qu'ils avaient un groupe de vieux hommes et femmes, même pas iraqiens, qui refusaient de s'en aller. Ils ont finalement cédé et ont donné quelques containers pour que les familles installent quelques commodités pour dormir et cuisiner. Et elles sont donc restées là.

Cela fait plus d'un an maintenant. Différentes familles viennent et s'en vont, mais certaines sont restées là une année entière. Elles se sont accrochées là, dans le désert iraquien en été comme en hiver, avec une seule et simple demande : « que nous ayons accès à nos enfants ».

Ces familles ont disposé leur propre camp en dehors des grilles du QG de la secte et elles ont fait appel en vain à l'aide internationale. Les MEK refusent aux membres de la secte de les rencontrer. La secte voit les familles comme sa plus dangereuse menace existentielle. Les leaders du MEK font planer la menace de suicide de masse si quelqu'un devait entrer dans le camp sans leur autorisation. La difficulté est d'ouvrir les grilles du camp pour libérer les résidents sans que le MEK provoque de la violence et un bain de sang. Comment allons-nous empêcher un autre Waco ?

Le plan

Il est évident pour n'importe qui ayant une expérience des sectes et sachant comment s'y prendre, qu'il n'est pas possible de négocier avec ses membres dirigeants la dissolution de leur secte. Les négociations obtenues directement avec le MEK ne font que toucher les intérêts du leader Massoud Rajavi.

Les membres ne demeurent pas dans le camp en se demandant dans quel pays tiers ils seront envoyés, ni ce que sera leur avenir. Ils ne pensent en ce moment qu'à : « faites que ça s'arrête ». C'est exercer la pression sans relâche avant de les laisser respirer à nouveau.

Comme je l'ai dit auparavant. Cela doit être traité comme un problème de droits de l'homme, et la seule position légitime à prendre en matière de droits humains est de demander la dissolution immédiate de la structure organisationnelle de la secte. En termes simples les

leaders de la secte doivent être séparés de la troupe et chaque membre doit retourner vers le monde extérieur afin qu'il puisse déterminer son propre avenir à l'abri de l'influence de la secte. Ce n'est certainement pas le travail des militaires irakiens.

Il y a deux semaines, j'ai voyagé en Irak pour parler aux officiels locaux de façon à faire le point des pas à effectuer pour éviter une situation comme celles de Jonestown où celle de Waco où les membres ont commis un suicide de masse, ou qu'ils provoquent les soldats irakiens à les tuer . Cela ne va pas être une tâche facile, et il est possible que des vies soient perdues au cours de l'action pour libérer la majorité. Cela, malheureusement, est dans la nature de cette secte et c'est la difficulté lorsqu'on s'efforce de démanteler n'importe quelle secte.

Ce qui est clair, c'est que les familles des membres joueront un rôle crucial dans ce plan. Ils n'ont pas peur et ne renonceront pas.